

DOSSIER PEDAGOGIQUE

COLLEGE & LYCEE



OLIVER TWIST

d'après Charles Dickens
adaptation Danièle Klein & Eric de Dadelsen

mise en scène Olivier Mellor

Durée envisagée : 2h00

Avant de voir le spectacle

- Avant-propos page 2
- Note d'intention page 3
- L'auteur page 4
- L'écriture théâtrale page 5
- Mettre en scène page 7

Après avoir vu le spectacle

(Voir page 8)

- La scénographie
- Musique et chansons
- Les marionnettes

- Bibliographie page 9

AVANT-PROPOS

Quand à un petit garçon on annonça la mort de Charles Dickens, il demanda en larmes si le Père Noël allait aussi mourir ?

Dickens est un mythe, une référence, et la fierté littéraire de tout un peuple, qu'il a si souvent dépeint, sans afféterie, et avec l'engagement et le style unique des grands écrivains. Un talent hors-pair, une vie romanesque avec son lot de scandales et de succès, une existence qui part de zéro ou presque, et qui traverse un siècle urgent, glauque, malade de ses avancées et de cette course effrénée au progrès, qui finira de creuser le fossé des inégalités.

Au cœur d'OLIVER TWIST, l'un des tout premiers romans de Charles Dickens, il y a d'abord des souvenirs exacts et encore bien présents dans le cœur et la chair de l'auteur : Londres et ses campagnes environnantes, et tout un panel de personnages qui vont d'affreux, sales et méchants à honnêtes, bons... et riches. Londres défile sous nos yeux, avec une précision de cartographe et un petit ton jouissif et cynique qui tout au long du roman épais distille une impression de distanciation, une habileté à mêler le sentiment et la raison.

Au cœur d'OLIVER TWIST, il y a l'histoire intemporelle et universelle de ce petit orphelin, trimballé de bouges sordides en maisons cossues, vendu, battu, qui pleurniche sans cesse le peu de mots qu'il connaît. L'empathie est immédiate, et il y a sûrement beaucoup de Dickens chez Oliver.

C'est un mélodrame brillant, qui manie suspens et émotion avec une égale répartition, qui tire des portraits bien sombres des adultes, et n'épargne en rien les enfants cruels. Tout au long du « road-movie » d'Oliver, il y a de bonnes fées, mais pas beaucoup, et plutôt pas mal de coups durs. Saluons Charles Dickens pour l'extrême soin qu'il a apporté à son histoire, et saluons plus encore le respect qu'il témoigne à ses jeunes lecteurs : on leur épargne trop souvent la vision du monde tel qu'il est. On noie le propos sous des machines poétiques, des effets de manche qui parlent du monde comme d'une autre planète. Ici, c'est Londres, moitié du 19^{ème}, et ça ne rigole pas : la mort plane sans cesse, et se pose souvent sur les plus faibles, et les marginaux. On y vole, on se trahit, on se ment. Rien n'est épargné, il y a même des prostituées, des bondieuseries, et les riches gagnent à la fin. Avec les yeux d'enfant d'Oliver, et le recul de Dickens, l'addition passe, mais elle est conséquente.

Dans l'adaptation fidèle et délicate de Danièle Klein et Eric de Dadelsen, pour leur spectacle monté il y a vingt ans en Normandie et qui a beaucoup tourné, il y a tout d'abord un énorme travail de concision, de précision, et de rythme, pour caler cette saga dans un « format » d'une durée d'une heure et demi. De Broadway à Hollywood, OLIVER TWIST a connu de nombreuses versions. La nôtre s'appuie d'abord sur l'excellente adaptation de Danièle et Eric, en proposant, comme à notre habitude, une grande équipe au plateau, accompagnée par cinq musiciens et des marionnettes à taille humaine, pour tenter de retranscrire l'aspect foisonnant et tentaculaire de Londres, de cette époque terrible où survivre et échapper à l'insalubrité et la folie des hommes se conjugaient au quotidien. Une aventure s'ouvre à nous, en mutualisant nos envies et nos compétences avec la Compagnie Syma. Et tout un monde à réinventer.

Olivier Mellor

NOTE D'INTENTION

OLIVER TWIST est l'un des plus grands romans de Charles Dickens. C'est aussi une saga : l'histoire du destin d'un « orphelin universel », archétype de l'innocence perdue dans le Londres malfamé et crasseux de la fin du 19^{ème} siècle.

On y croise des personnages drôles et sympathiques, pleins de cette bonté victorienne, mais aussi des personnages sans scrupules, affreux, sales et méchants, qui baliseront le chemin de ce petit garçon chahuteur et violenté. Dans les yeux d'Oliver Twist, et sous la plume de Dickens, se reflètent les plus bas instincts des bas-fonds londoniens, et toute l'humanité perdue au profit de l'exploitation de l'homme par l'homme.

Marionnettes, musique et chansons se mêleront à cette aventure, car dans OLIVER TWIST, il y a avant tout et malgré tout le triomphe de la vie, et de l'amitié.

Il convient de donner à cette « aventure familiale » que peut augurer la vision d'un tel spectacle une dimension tout à la fois humaine, dans le détail, les intentions, le sens, et une profondeur disons plus « épique », qui se doit de rendre compte des atrocités décrites par l'auteur, qui n'épargne rien à ses jeunes lecteurs.

L'adaptation de Danièle Klein et Eric de Dadelsen concentre l'action sur le rythme des aventures d'Oliver, sans tomber dans les aberrations qu'on trouve dans des éditions abrégées surtout de la substance engagée de Dickens.

Véritable double d'Oliver, il occupe le plateau par la précision de ses souvenirs et ses implacables commentaires, qui s'adresse autant aux petits qu'à ceux qui ont grandi.

Avec ce spectacle, nous irons de moyennes salles des fêtes du Val de Nièvre et du Beaujolais, aux grands plateaux de la Comédie de Picardie et du Théâtre de l'Épée de Bois, qui nous suivent à nouveau. Nous travaillerons aussi très étroitement avec la Compagnie Syma, qui conçoit et manipule des marionnettes à taille humaine comme le prolongement de l'acteur qui les anime. Ces marionnettes, véritables personnages décalés, seront nos partenaires. Il y aura de la vitesse, de l'humour, de l'émotion. Et bien entendu, il y aura comme d'habitude de la musique et des chansons sur scène.

Il y a encore une fois pour la Compagnie du berger tout à inventer. Et beaucoup d'envies.

Olivier Mellor

L'AUTEUR / CHARLES DICKENS (1812-1870)

Charles Dickens naquit le 7 février 1812, à Portsmouth en Angleterre. Jusqu'à 12 ans, il eut une enfance heureuse. Quand il eut 12 ans, il subit un traumatisme qui devait le hanter pour le reste de sa vie : son père fut jeté en prison pour dettes, Charles connut l'horreur de la pauvreté, découvrit le sort terrible des enfants qui travaillaient dans les fabriques en devenant lui même ouvrier dans une usine de cirage. Cette expérience personnelle lui permit d'écrire sur les pauvres et les malheureux avec tant de vérité que ses récits dramatiques touchèrent le cœur de millions de lecteurs. Grâce à cela, Dickens, le romancier le plus populaire de son temps, eut une influence déterminante sur les réformes sociales qui furent accomplies dans l'Angleterre victorienne. Après la libération de son père, ses souffrances ne s'arrêtèrent pas immédiatement. Il dut travailler encore plus de dix mois à la fabrique avant de pouvoir retourner à l'école. Son père prit toutes les dispositions nécessaires pour délivrer Charles de ses obligations mais, au grand effarement du jeune garçon, sa mère n'admit qu'à contrecœur qu'il quitte son emploi rémunéré.

Dickens ne pardonna jamais à sa mère d'avoir essayé de le faire rester à la fabrique, et plus tard, la prit comme modèle pour la mère stupide et vaniteuse de son roman, Nicolas Nickleby. Charles fut ensuite envoyé trois ans dans une école publique avant de trouver un autre emploi, cette fois comme employé dans une étude d'avocats. Ce travail était ennuyeux, aussi Dickens se fit rapporteur à la Chambre des communes comme sténographe. A l'âge de 23 ans, il était devenu un journaliste connu et fut engagé par un quotidien, le Morning Herald. C'est un peu avant d'obtenir ce nouveau poste que Dickens commença à écrire de la fiction. En 1833, il envoya un article romancé sur la vie de Londres au Monthly Magazine qui le publia et en demanda d'autres. Dickens s'empessa de les satisfaire et ces nouvelles, ainsi que celles qui parurent dans deux quotidiens, furent publiées sous le pseudonyme de "Boz". Le jour de son vingt-quatrième anniversaire (1836), tous ses récits furent réunis dans un volume intitulé Esquisses de Boz.

Le livre fut un succès immédiat et amena un éditeur à lui proposer un contrat pour la rédaction d'un livre comique. C'est ainsi qu'apparu sous forme de feuilletons sur 20 mois, les Aventures de M. Pickwick. Ce livre est un récit satirique des aventures de M. Pickwick, un personnage naïf, mythomane et mégalomane, de son domestique Sam Weller et du club d'excentriques qui les entourent. Le succès ne quitta plus Dickens, qui publia régulièrement de nouveaux romans en Angleterre. Le public américain aimait notamment ses romans. Pour exemple, une foule se massait au port pour attendre le bateau qui amenait la dernière parution.

Après les humoristiques Aventures de M. Pickwick, Dickens persista dans la voie romanesque avec Oliver Twist en 1838 et Nicolas Nickleby en 1839. Ces sortes de contes, bâtis autour d'un personnage central souvent autobiographique, mettent déjà au jour certains aspects de l'exploitation des plus faibles, et tout particulièrement des enfants. Avec le Magasin d'antiquités en 1840, c'est encore le destin tragique d'une fillette qui permet à l'auteur de dénoncer avec compassion le caractère définitivement inhumain du monde industriel.

Dickens parvient aussi à approfondir son analyse sociale et psychologique. Parmi ces œuvres, Dombey et fils publié en 1848 est un portrait acide de cette bourgeoisie dont la fortune s'est bâtie sur l'industrie. Mais il faut surtout retenir son œuvre majeure, David Copperfield publié en 1849. Ce récit autobiographique qui montre le Londres laborieux et misérable vu par les yeux d'un enfant, reste le plus célèbre et le plus lu des romans de Dickens.

Son humour et sa gentillesse lui valaient une grande popularité. Homme sincère, d'une grande humanité, il profita de son immense célébrité, sans jamais devenir prétentieux.

Dickens était également directeur d'une compagnie théâtrale qui joua devant la reine Victoria en 1851. Cependant, tous ses succès ne purent jamais compenser le traumatisme initial de son enfance, ni ses problèmes privés. Sa passion pour une jeune actrice, Ellen Ternan, le conduisit à quitter son épouse et leurs dix enfants en 1858.

Il faisait régulièrement des conférences où il lisait avec passion et énergie ses œuvres, ce qui affaiblira son état de santé. Épuisé, il se retire à la campagne en 1870 pour ce qui devait être son dernier roman : le Mystère d'Edwin Drood. Mais surmené, il mourut le 9 juin d'une apoplexie laissant le mystère irrésolu. La mort de Dickens attrista le monde entier qui aimait et admirait son génie de romancier. Le poète américain Henry Longfellow écrivit : « Je n'ai jamais vu mort d'écrivain causer une telle affliction... Le pays tout entier est en deuil. »

L'ECRITURE THEATRALE

Extrait du roman *Oliver Twist* / Chapitre XXII / p247 à 251 (Edition du groupe « Ebooks libres et gratuits »)

Ils hâtèrent le pas et quittèrent la route pour prendre un chemin à gauche. Après avoir fait à peu près un quart de mille, ils s'arrêtèrent devant une habitation isolée, dont le jardin était clos de murs : sans même reprendre haleine, Tobie Crackit escalada la muraille en un clin d'oeil.

« Passe-moi l'enfant, » dit-il à Sikes.

Avant qu'Olivier eût eu le temps de faire un mouvement, il se sentit saisir sous les bras, et, une seconde après, il était avec Tobie sur le gazon, de l'autre côté du mur. Sikes les rejoignit bientôt, et ils se dirigèrent à pas de loup vers la maison. Ce fut alors que, pour la première fois, Olivier, éperdu de douleur et d'effroi, comprit que l'effraction, le vol et peut-être le meurtre, étaient le but de l'expédition : il se tordit les mains et laissa échapper involontairement un cri d'horreur. Un nuage passa devant ses yeux, une sueur froide couvrit son visage, ses jambes se dérochèrent sous lui, et il tomba à genoux.

« Debout ! murmura Sikes tremblant de colère et tirant le pistolet de sa poche ; debout ! ou je te fais sauter la cervelle. – Oh ! pour l'amour de Dieu, laissez-moi m'en aller ! dit Olivier ; laissez-moi me sauver bien loin et mourir au milieu des champs ; je n'approcherai jamais de Londres : jamais ! jamais ! Oh ! je vous en conjure, ayez pitié de moi, et ne faites pas de moi un voleur : par tous les anges du paradis, ayez pitié de moi ! »

L'homme auquel s'adressait cette instante prière proféra un affreux jurement, et déjà il avait armé le pistolet quand Tobie le lui arracha, mit sa main sur la bouche de l'enfant, et l'entraîna vers la maison.

« Silence ! dit-il ; tout ça ne rime à rien. Dis encore un mot, et je te casse la tête avec mon gourdin ; ça ne fait pas de bruit, et l'effet est le même.

– Tiens, Guillaume, fais sauter le volet : il en a assez comme ça, sois-en sûr. J'en ai vu de plus âgés que lui, qui, par une nuit si froide, n'étaient pas plus hardis. »

Tout en jurant contre Fagin, qui avait eu l'idée d'adjoindre Olivier à l'expédition, Sikes introduisit un levier sous le volet et appuya vigoureusement, mais sans faire de bruit ; Tobie lui donna un coup de main, et bientôt le volet céda et tourna sur ses gonds.

C'était une petite fenêtre placée derrière la maison, à cinq pieds environ au-dessus du sol, et donnant dans un cellier au fond de l'allée. L'ouverture était si étroite que les maîtres de la maison avaient cru inutile de la garnir de barreaux ; un enfant de la taille d'Olivier pouvait néanmoins y passer. M. Sikes fit sauter le verrou qui retenait le carreau et l'ouvrit, comme il avait fait du volet.

« Maintenant, petit vaurien, attention à ce que je vais te dire, murmura-t-il à voix basse, en tirant de sa poche une lanterne sourde, dont il dirigea la lueur sur le visage d'Olivier ; je vais te faire passer par cette fenêtre ; tu vas prendre la lanterne, monter doucement les marches qui sont là en face, traverser le vestibule, et nous ouvrir la porte d'entrée.

– Il y a en haut de la porte un verrou auquel tu ne pourras pas atteindre, observa Tobie ; tu monteras sur une chaise : il y en a trois dans le vestibule, aux armes de la vieille dame, une licorne bleue et une fourche d'or.

– Tais-toi, si c'est possible, dit Sikes d'un air menaçant : la porte de la chambre est ouverte, n'est-ce pas ?

– Toute grande, répondit Tobie, après avoir jeté un coup d'oeil par la lucarne pour s'en assurer : ce qu'il y a de bon, c'est qu'on la laisse toujours entrouverte pour que le chien, qui a sa niche quelque part par ici, puisse rôder à son aise quand il ne dort pas. Ah ! ah ! Barney nous en a bel et bien débarrassé ce soir. »

Bien que M. Crackit rît tout bas et prononçât ces mots d'une voix à peine intelligible, Sikes lui ordonna impérieusement de se taire et de se mettre à l'oeuvre : Tobie obéit et posa sa lanterne à terre ; puis il se planta contre le mur, sous la petite fenêtre, les mains appuyées sur ses genoux, de manière à ce que son dos servit d'échelle. Aussitôt Sikes grimpa sur lui, fit passer doucement Olivier par la fenêtre, et sans le lâcher, lui fit prendre pied à l'intérieur.

« Prends cette lanterne, lui dit-il en jetant un coup d'oeil dans la chambre. Tu vois l'escalier en face ?

– Oui. » murmura Olivier, plus mort que vif. Sikes lui désigna la porte d'entrée avec le canon du pistolet, et l'avertit de songer qu'il serait tout le temps à portée de l'arme, et que, s'il bronchait, il tomberait mort à l'instant.

« C'est l'affaire d'une minute, dit Sikes toujours à voix basse ; je vais te lâcher ; marche droit : attention !

– Qu'est-ce ? chuchota Crackit. Ils écoutèrent attentivement.

– Rien, dit Sikes en lâchant Olivier ; allons ! à l'oeuvre ! »

Dans le peu de temps qu'il avait eu pour rassembler ses idées, l'enfant avait pris la ferme résolution, dût-il lui en coûter la vie, de gagner l'escalier et de donner l'alarme. Plein de cette idée, il se dirigea vers les degrés, mais à pas de loup.

« Ici ! s'écria tout à coup Sikes à haute voix. Ici ! ici ! »

Cette exclamation soudaine, au milieu d'un silence de mort et d'un cri perçant qui la suivit presque aussitôt, effrayèrent Olivier au point qu'il laissa tomber sa lanterne et ne sut plus s'il devait avancer ou reculer.

Un second cri se fit entendre ; une lumière brilla au haut de l'escalier ; deux hommes terrifiés se montrèrent à demi vêtus sur le palier... l'enfant vit une lueur subite... de la fumée... entendit une détonation... et le bruit d'un craquement dont il ne se rendit pas compte... puis il chancela et tomba à la renverse.

Sikes avait disparu un instant ; mais il s'était relevé, et, avant que la fumée fut dissipée, il avait saisi l'enfant au collet. Il déchargea son pistolet sur les deux hommes, qui déjà battaient en retraite, et enleva Olivier.

« Serre-moi plus fort, lui disait Sikes en lui faisant franchir la fenêtre. Donne-moi un châle, Tobie. Ils l'ont atteint. Vite ! Damnation ! comme cet enfant saigne ! »

Le bruit d'une cloche agitée vivement vint se mêler au fracas des armes à feu et aux cris des gens de la maison. Olivier sentit qu'on l'emportait d'un pas rapide par un chemin raboteux. Peu à peu le bruit se perdit dans le lointain ; un froid mortel le saisit, et il s'évanouit.

Extrait de l'adaptation théâtrale de Danièle Klein et Eric de Dadelsen / Séquence 15

Le GAZETIER lit l'expédition dans le journal.

LE GAZETIER

« Episode 22 : l'expédition. Il faisait à présent nuit noire. Ils tournèrent sur la gauche dans Bethnal Green Road, non loin d'une auberge, puis, ayant pris une route à main droite, ils continuèrent longtemps à marcher : Sun street, Crown street, Finsbury square. »

SIKES, DAWKINS et OLIVER entrent.

LE GAZETIER

« Ils traversèrent le pont de Kew et se dirigèrent vers des lumières que l'enfant avaient aperçues auparavant. Ils arrivèrent bientôt à Chertsey. »

SIKES

Tout droit par la ville, y'aura pas de gêneur pour nous voir, par une nuit pareille.

LE GAZETIER

« Pressant le pas, ils marchèrent un quart de mille environ, et s'arrêtèrent devant une maison isolée et entourée d'un mur, sur le fait duquel le Renard, sans même prendre le temps de souffler grimpa en un tour de main. »

DAWKINS

Au même maintenant Bill. Hisse-le, je l'attraperai.

LE GAZETIER

« Alors seulement Oliver, presque fou de chagrin et de terreur, comprit que le cambriolage et le vol sinon l'assassinat étaient le but de l'expédition. »

SIKES

Debout gamin ! Debout ou je t'éparille la cervelle sur l'herbe !

OLIVER

Laissez-moi partir je vous en prie. Je quitterai Londres. Ne m'obligez pas à voler.

SIKES

Arrête ! Un mot de plus et je te sonne la tronche.

DAWKINS

Ça fait pas de bruit et c'est tout aussi efficace petit... Crois-moi. (Oliver ne dit mot) Voilà Bill, le gosse est d'attaque maintenant. J'en ai déjà vu de son âge, et même des plus vieux que lui, faire les mêmes simagrées, pendant une minute, tu penses, par une nuit aussi froide.

LE GAZETIER

« Bill Sikes força sur le loquet du volet près de la porte d'entrée de la maison. »

SIKES

Ecoute-moi bien petit vaurien, tu vas passer par là. Prends cette lampe. Tu montes doucement les marches droit devant toi, tu traverses le petit vestibule jusqu'à la porte de devant. Tu l'ouvres, on entre, et c'est tout. La porte de devant est ouverte, hein ?

DAWKINS

Toute grande. (À Oliver) Prends cette lanterne, et grouille-toi.

OLIVER se glisse par le trou du volet. Un temps, puis un coup de feu. SIKES regarde par le trou de la serrure. OLIVER est blessé.

SIKES

Enfer, il est touché !

DAWKINS

Y respire encore ?

SIKES

J'en sais rien. Tirons-nous. (Ils abandonnent Oliver)

- 1- Lire les deux extraits ci-dessus
- 2- Quelles différences peut-on observer entre les deux formes d'écritures ?
- 3- Repérer les personnages dans les deux extraits. Que remarque-t-on ? Que représente le personnage du GAZETIER dans l'adaptation théâtrale ?
- 4- Surligner dans l'extrait du roman les passages qui ont été gardés dans l'adaptation ? A votre avis, pourquoi les adaptateurs ont-ils gardé ces passages ?

METTRE EN SCÈNE

Avec cet exercice, il s'agit de mettre l'élève à la place du metteur en scène. Il mènera ainsi une réflexion sur la mise en espace d'une scène et les contraintes qui peuvent être rencontrées.

1 - Lisez cet extrait.

La scène se change autour d'OLIVER en magasin de pompes funèbres. Une ambiance sonore angoissante s'installe, OLIVER s'endort et rêve...

Le GAZETIER

Nouvel épisode ! Qui traite de l'opinion défavorable qu'OLIVER TWIST se forme sur le métier de son maître. Le lugubre théâtre de ses nouvelles souffrances !

OLIVER

(Dans un sommeil très agité) Ma mère ? Elle est morte.

L'HOMME (MONKS)

Rends-la-moi. C'est ta faute. Je ne veux pas qu'on la prenne. Je vous dis que je ne veux pas qu'on la mette dans la terre. Elle n'y trouverait pas le repos. Rends-la-moi.

OLIVER

Non ce n'est pas ma faute... Je suis un petit garçon. Monsieur, j'en voudrais encore s'il vous plait... Monsieur j'ai faim... S'il vous plait...

L'HOMME (MONKS)

A genoux ! Tous à genoux autour d'elle ! Regarde, elle est morte de faim, et de froid. Les os lui traversent la peau. Donne-moi un penny que je lui achète du pain. Donne-moi tes yeux que je les porte au juif pour un morceau de pain !

OLIVER

J'ai dix ans Monsieur... Ce n'est pas ma faute...

OLIVER se réveille en sursaut. Tous les bruits ont cessé.

OLIVER

Y'a quelqu'un ?

Il est seul en scène. Il cherche ses habits dans le noir, avec une bougie. Son ombre est immense. Il pousse la porte qui grince et s'enfuit.

Dehors c'est l'aube. Il continue de courir et croise Le GAZETIER à vélo.

Le GAZETIER

Deuxième épisode ! Daily Mail ! La fuite d'Oliver.

Avant de voir le spectacle :

- 2 - Quel est la particularité de cette scène ?
- 3 - De quelle manière représenteriez-vous cette scène ?

Après avoir vu le spectacle :

- Décrire la mise en scène de cet extrait.
- Quel(s) procédé(s) Olivier Mellor a-t-il utilisé pour représenter le rêve ?

APRES AVOIR VU LE SPECTACLE

Il est intéressant après avoir vu le spectacle d'amener l'élève à se mener une réflexion sur ce qu'il a vu et ainsi lui permettre de développer un sens critique.

Voici quelques pistes de réflexion que vous pouvez mener avec lui :

- **Réflexion sur la scénographie** : quel est l'évolution du décor durant la pièce ? Les lumières jouent-elles un rôle important dans l'évolution du décor ?
- **La présence de musique et des chansons** : A votre avis, pourquoi le metteur en scène a-t-il choisit d'inclure des chansons dans sa mise en scène ? Qu'apportent-elles ? Pensez-vous qu'elles participent à la rythmique de la pièce ?
- **Les marionnettes** : combien de personnages étaient représentés par des marionnettes ? Par qui sont-elles manipulées ?
Etaient-elles toutes constituées de la même façon (ont-elles toutes des jambes ? sont-elles toutes de la même taille ? etc.)
Il convient de demander aux élèves ce que, pour eux, ces marionnettes apportent à la mise en scène, s'ils parviennent à les imaginer comme des personnages à part entière. Ont-ils été gênés par leur présence ?

BIBLIOGRAPHIE

- Le roman intégral disponible gratuitement: http://www.livrespourtous.com/e-books/detail/Oliver-Twist/onecat/Livres-electroniques+Auteurs+D-a-F+Dickens,-Charles/1/all_items.html

✓ QUELQUES ŒUVRES DE CHARLES DICKENS

- Charles Dickens, *David Copperfield*, traduction de Lucien Guitard, André Parreaux et Madeleine Rossel et révisé par Francis Ledoux et Pierre Leyris, Gallimard, Collection Folio classique, 2010.
- Charles Dickens, *Les Aventures de Monsieur Pickwick*, Edition 10-18, 1999
- Charles Dickens, *La Vie et les aventures de Nicolas Nickleby*, Livres de Noël, Paris, Gallimard, La Pléiade, n° 186, 1966.

✓ ADAPTATIONS CINEMATOGRAPHIQUES

- *Oliver Twist*, réalisé par David Lean, 1948
- *Oliver Twist*, réalisé par Roman Polanski, 2005

